Art déco et brasserie
Brasserie et Art déco

Tour de la brasserie de Saint-Nicolas-de-Port classée en 1989 au titre de la conservation du patrimoine industriel Art déco

Exposition

du 16 juin au 20 septembre 2017

Musée de la brasserie Saint-Nicolas-de-Port

Ville de ST NICOLAS DE PORT

MFB MUSEE FRANCAIS DE LA BRASSERIE SAINT NICOLAS DE PORT

Sel & Vermois

Brasserie du Fort Carré à Saint-Dizier (52)

La tradition orale ferait remonter l'origine de l'activité brassicole à Saint-Dizier au début du XVIe siècle mais c'est en 1796 que l'on trouve mention d'une brasserie dans la cité Haut-Marnaise. En 1878, elle devient Société Anonyme de la Brasserie du Fort-Carré. En 1930, pour permettre son développement, elle confie à l'architecte Demay le soin de construire une nouvelle brasserie qui produira jusqu'à 500 000 hl de bière par an. Les nouveaux bâtiments comprennent en particulier un tour monumentale de style Art déco, contenant un réservoir d'eau et portant l'inscription "Brasserie Fort Carré". En 1953, la brasserie est vendue à Champigneulles qui cesse le brassage, ne conservant provisoirement que les activités de maltage et de conditionnement. En 1955, les locaux sont cédés à la société Miko, implantée à Saint-Dizier depuis 1921, d'où le nom de "Tour Miko" utilisé par les Bragards. En 1994, lorsque Miko déménage en périphérie de la ville, ce qu'il reste de l'ancienne brasserie est transformé en un cinéma et des logements. Cette réhabilitation immobilière particulièrement réussie vaut à la ville l'attribution du prix "Ruban du patrimoine" en 2007.

À Saint-Nicolas-de-Port, une brasserie Art déco

L'architecte et l'entreprise de construction

Fernand César (1879-1969) a connu le bouleversement doctrinal qui a vu l'Art déco succéder à l'Art nouveau. Il l'a même vécu personnellement comme un épisode de son histoire familiale. Son père Félicien (1849-1930), architecte d'origine belge arrivé à Nancy en 1875 et naturalisé douze ans après, est l'auteur du bâtiment du Crédit Lyonnais, rue Saint-Georges, dont la façade d'un classicisme baroquisant cache une œuvre majeure de l'École de Nancy, la verrière zénithale de deux cent cinquante mètres carrés réalisée en 1901 sur un carton de Jacques Gruber. Deux années plus tard, père et fils élevèrent cours Léopold un immeuble de rapport pour le négociant en bière Nicolas Kempf. Ses balcons, sa modénature, ses ferronneries, ses menuiseries sont caractéristiques du naturalisme de l'Art nouveau.

Fernand César commença ses études à l'École des beaux-arts de Nancy, où il enseignerait. Admis à Paris en 1902, dans l'atelier dirigé par le Grand Prix de Rome Edmond Paulin, il obtint le diplôme d'architecture en 1909. Comme ses condisciples et confrères, il put alors se prétendre architecte diplômé par le Gouvernement, alors que le titre ne fut officiellement créé qu'en 1914. Il connut une réussite professionnelle remarquable. Aux maisons et immeubles, après la Grande Guerre, s'ajoutèrent la reconstruction de Chazelles-sur-Albe, celles partielles d'autres villages et la restauration du château du XVIIIe siècle de Grandseille. Dans les années vingt, il devint l'architecte de la station thermale de Vittel, où il bâtit le nouvel embouteillage, plusieurs édicules égayant le parc thermal, mais aussi des installations sportives, dont la piscine couverte du palmarium (1936). Auteur de l'hôtel de l'Ermitage (1929), il agrandit et aménagea encore le Vittel-Palace et le Grand-Hôtel.

Dès 1898, Félicien César construisait la brasserie de Champigneulles, puis celle de Maxéville, qu'il agrandirait jusqu'en 1911. Il n'est donc pas surprenant qu'en 1930 Paul Moreau ait fait appel au fils Fernand pour développer et transformer les brasseries de Saint-Nicolas-de-Port, d'autant plus que Jean, ingénieur-brasseur depuis 1926, alors membre du directoire et qui en deviendrait le directeur en 1933, avait épousé la petite fille de l'architecte.

L'entreprise de maçonnerie qui construisit la tour de brassage est l'entreprise France-Lanord et Bichaton, concessionnaire depuis 1895 du système de construction en béton armé Hennebique. Né dans le Pas-de-Calais en 1842, François Hennebique, d'abord maçon puis entrepreneur avait déposé un brevet sur l'alliance du fer et du béton dès 1890, puis deux ans après celui de la poutre à étriers. En 1898, il abandonnait son entreprise pour se consacrer exclusivement au bureau d'études qu'il avait créé quatre ans plus tôt et à la publication d'une revue Le Béton armé, qui informait ses innombrables concessionnaires des innovations techniques comme de l'actualité de leurs diverses réalisations.

Vers 1870, le tailleur de pierre Jean-Baptiste France-Lanord rejoignit à Nancy son beau-frère Jules-Gilbert Bichaton, un ancien maçon creusois, associé du lorrain Pierre-Eusèbe Perrin dans une entreprise de construction. En 1894, Jean-Baptiste et Sylvain-Auguste, le fils de Jules-Gilbert, créèrent la société en nom collectif France-Lanord & Bichaton, les membres des deux familles la dirigeant tour à tour ou ensemble. Dès ses débuts, l'entreprise participa à des chantiers importants, parmi lesquels des travaux pour les brasseries de Vézelise et de Champigneulles. Entre 1900 et 1930, elle acquit un matériel important : tracteurs et camions, pelles et grues à vapeur souvent importés des États-Unis, où, vers 1900, Jean-Baptiste avait envoyé ses trois fils. Elle possédait des carrières et de vastes sablières le long de la Meurthe. Ses fondateurs participèrent à la création de la Compagnie Générale Électrique, de la Société des Ciments Portland de l'Est comme de l'Office du bâtiment.

En 1885, Jules-Gilbert Bichaton confiait le projet de sa maison personnelle à Félicien César, suivi par Jean-Baptiste France-Lanord dans les années quatre-vingt-dix. Les architectes les plus connus de l'École de Nancy, Charles-Désiré Bourgon, Émile André, Joseph Hornecker, Lucien Weissenburger ou Paul Charbonnier construisirent pour la société, divers immeubles, partagés entre résidences, locaux de direction et appartements à louer.

Brasserie de Saint-Nicolas-de-Port

Deux brasseries existent au 19e siècle à Saint-Nicolas-de-Port. Au début du 20e, elles sont reprises et fusionnées par la famille Moreau, brasseur à Vézelise depuis 1863. Les affaires marchant bien, il faut s'agrandir. De nouveaux bâtiments sont réalisés en 1931 par l'architecte Fernand César (1879-1969), devenu une référence dans le mouvement artistique Art déco. En 1972, la brasserie est vendue à Artois qui la ferme en 1986. Un arrêté de classement est rapidement pris permettant d'éviter le démantèlement. Les locaux acquis par la ville sont confiés à une association qui y fait vivre le Musée Français de la Brasserie.

La cage d'escalier initialement prévue pour accueillir un ascenseur

À la foire exposition de Nancy en 1930, le pavillon des Grandes Brasseries de Saint-Nicolas est inspiré de l'architecture de la tour de brassage en construction. Cette installation éphémère est, elle aussi, signée de l'architecte Fernand César.

L'architecture de la tour de brassage.

Après la guerre, l'Art nouveau, qui avait représenté la modernité, disparu au profit d'une nouvelle stylistique. Dès 1910, le critique d'art André Vera avait milité pour un retour à la tradition classique, dont participèrent alors divers projets comme ceux de Louis Süe ou de Robert Mallet-Stevens. Ce nouveau style se diffusa en province avec le succès de l'Exposition Internationale des Arts décoratifs et industriels modernes, qui se tint à Paris en 1925 et qui lui donna son nom. La composition symétrique redevint moderne d'autant plus qu'elle ordonnait des volumes d'une belle rigueur géométrique. Et si l'ornement floral était toujours en vogue, il se raidit et se géométrisa lui aussi, en particulier la rose. Les linteaux ou les plates-bandes trapézoïdales, en demi-pastilles Vichy, se multiplièrent tout comme les chambranles additionnant plusieurs bandeaux en ressauts, qui devinrent des ornements courants.

La tour de brassage est construite en béton et en briques de laitier alternant parfois avec des briques rouges pour créer des motifs ornementaux. C'est un bloc triple en profondeur de quinze mètres par un peu plus de vingt mètre au sol pour une hauteur de dix-neuf mètres, couronné par un étage partiel large de cinq mètres soixante se développant parallèlement à la façade sud sur toute la largeur du bâtiment et contenant deux réservoirs d'eau.

Deux murs de refend de béton divisent le bâtiment en trois corps se succédant en profondeur du sud au nord. Au sud, un premier corps longitudinal rectangulaire est entièrement occupé au premier étage par la salle de brassage, aux sols carrelés ainsi que les murs par un carrelage en demi-revêtement. Cette salle est prolongée par une pièce formant une manière de tribune béante, desservie par deux degrés droits parallèles au soubassement et hauts de cinq marches plus un palier trapézoïdal. Rampes et garde-corps sont soulignés par un tube de cuivre. Dans la tribune, est installé le filtre. Deux rangées de carreaux de couleurs contrastées courent dans la partie haute du revêtement de carreaux blanc-crème oblongs, posés plein-sur-joint : une série de carreaux carrés, brun foncé alternent avec deux carreaux clairs barlongs interrompant une ligne de carreaux oblongs, où se mêlent ocre et vert de gris.

La tribune du filtre, c'est la partie centrale du second corps longitudinal, dont les extrémités accueillent chacune une cage d'escalier. À l'ouest, accessible par la salle du rez-de-chaussée dite "salle sous les cuves", l'escalier principal est à jour central, tournant à droite, à deux volées droites et une troisième volée, dont quatre marches sont gironnées, c'est-à-dire auxcôtés convergents. À l'extrémité est, se trouve un escalier de service lui aussi à jour central, à deux volées, l'une droite, l'autre à quartier tournant balancé.

Le troisième corps plus large est découpé par deux piliers isolés en trois travées transversales, inégales. À rez-de-chaussée, une salle unique recevait les anciennes glacières. Au premier étage, un couloir en façade isole une pièce obscure aux parois doublées de liège, où était conservé le houblon, séparée par une cloison de l'actuelle salle du baudelot. À l'entresol, on trouvait un lieu de stockage dans l'espace non occupé par les parties hautes de la salle des cuves et de la tribune du filtre. Au deuxième étage outre le laboratoire, se situaient les greniers à malt. Le troisième étage se partageait entre les silos à farine et une pièce où se trouvait le bac d'aération de la bière, ventilé par un lanterneau de béton armé oblong, ouvert au sommet d'un couvrement formé de deux pans inclinés de béton.

Une tourelle en œuvre se détache du volume principal créant une manière d'amortissement d'une hauteur de près de dix mètres. Sa souche, en avancée de quelques dizaines de centimètres, joue le rôle d'un avant-corps dans la composition de la façade ouest, séparant deux parties légèrement inégales et différemment percées. Vers le nord, au-dessus d'un rez-de-chaussée, où deux accès ont été bouchés, se succèdent quatre niveaux liés, chacun percé d'une porte ouverte sur un balcon, entre deux fenêtres barlongues. Ces portes étaient desservies par un palan, dont subsiste un jour, qui troue le faux-attique, c'est-à-dire, l'élément horizontal rappelant un attique, mais occupant la place de l'entablement au lieu de le couronner. Une série de fenêtres liées se succèdent sur l'axe de symétrie de la tourelle-avant-corps, dans une paroi maçonnée de briques de laitier entre deux chaînes d'angle de béton. Le rez-de-chaussée s'ouvre par une porte accostée de deux baies trapézoïdales, un motif caractéristique de l'Art déco. Quant au couronnement, séparé par un cordon, il élève ses deux gradins au-dessus de trois fenêtres amorties par une quatrième centrale, ouverte dans un pan de béton armé dessiné comme le front d'une lucarne-pignon. Ses jambages s'animent d'un ressaut en quart-de-rond. Ce motif se répète sur les quatre faces du couronnement de béton armé de la tourelle, dont les quatre pans imitent ceux d'un toit en pavillon.

La partie sud de cette façade ouest et sa semblable sur la façade est créent avec la façade principale sur rue une composition unitaire monumentale. Verticalement, elles sont composées selon une forme traditionnelle depuis le XVIIIe siècle : sur un niveau de soubassement limité au rez-de-chaussée, un ordre colossal s'élève devant trois niveaux de fenêtres sous le faux-attique portant la raison sociale des brasseries, complétés par une corniche soutenue par quatre consoles, couronnée par un bandeau d'attique. Hautes de plus de quatre mètres, les fenêtres du premier étage ont pu laisser passer les trois cuves de cuivre de la salle de brassage, dont les volumes galbés resplendissent dans leur lumière abondante. Aux deux grandes fenêtres oblongues des premier et deuxième étages succèdent les petites fenêtres barlongues du troisième étage : trois fenêtres jumelées sur les façades latérales et, sur la travée centrale de la façade sud, deux fenêtres jumelées de part et d'autre d'une table ornée d'un coq chantant, dressé sur un verre de bière, interprétation du céramiste d'origine italienne Jean Cristofoli d'un dessin de l'affichiste Marcellin Auzolle. Les trumeaux sont en partie maçonnés de briques et couronnés par un bandeau à crossettes descendantes sous le bandeau horizontal du chambranle renfoncé de la large travée centrale. Celle-ci est accostée de chacun de ses côtés d'une travée bien plus étroite, où les fenêtres de trois niveaux liés se superposent, encadrés par un chambranle renfoncé, à crossettes supérieures et à cru, dont les deux bandes en ressaut pénètrent à hauteurs croissantes la base talutée de la fenêtre la plus basse. Si la grande verrière de la salle de brassage est entièrement menuisée, celle du deuxième étage, ouverte sur une allège de brique, est divisée en trois formes par deux meneaux de briques de laitier, à l'aplomb de ceux supérieurs, accostés à la table publicitaire.

La tour de brassage est flanquée à l'est par un grand corps de bâtiment à rez-de-chaussée, celui de la salle des machines, machines à fabriquer du froid et bien sûr des pains de glace. Ce corps de bâtiment d'un peu plus de vingt-trois mètres cinquante au sol, pour une profondeur d'un peu plus de douze mètres cinquante se situe en arrière de la façade sud, en renfoncement de huit mètres cinquante. Divisé en sept travées, il est éclairé par cinq larges fenêtres auxquelles s'ajoute une sixième plus étroite ainsi que quatre verrières zénithales oblongues ayant la forme d'un toit à deux longs-pans et deux croupes. Dans l'angle ouest s'ouvre une porte, que desservait un perron.

Ne se pourrait-il pas que la tourelle au sommet de la façade ouest ait été dressée pour pondérer l'extension horizontale dissymétrique créée par le corps de bâtiment de la salle des machines dans la composition générale de l'édifice ? Fernand César connaissait-il les pages du dixième des Entretiens sur l'architecture (tome premier, 1863), où Eugène Viollet-le-Duc définit la notion de pondération ? Autre hypothèse : la partie haute de la tourelle s'extrayant du volume de la tour de brassage ne voulut-elle pas créer un discret écho aux deux tours-clochers de la basilique Saint-Nicolas, qui s'élèvent au sud, au-dessus des toits de la ville ? À moins que l'intention du maître d'œuvre comme du maître d'ouvrage eût été simplement publicitaire.L'architecture de la tour de brassage est incontestablement art déco bien que son répertoire décoratif soit d'une modestie propre à son caractère industriel. Si une porte reprend une forme trapézoïdale en vogue, si les chambranles voient leurs bandeaux se multiplier, à quoi s'ajoutent quelques crossettes, l'ornementation met principalement en œuvre l'opposition des matériaux, des surfaces lisses du béton à l'appareil des briques, dont les couleurs contrastées, le gris des briques de laitier et le rouge de celles de terre cuite, animent parfois allèges et meneaux, alternant motifs linéaires et verticaux. Si les lettres en léger relief sur le faux-attique sont à la mode, l'image publicitaire au centre de la façade sud reste d'un réalisme qui n'a pas subi l'influence même lointaine du cubisme. Les ferronneries sont soignées. Les rampes d'appui des escaliers marient barreaux verticaux et horizontaux, quant au garde-corps de la terrasse, il additionne motifs rectangulaires et trapézoïdaux. Le dessin des menuiseries est d'une réelle variété articulant des petits-carreaux carrés, oblongs ou barlongs à de grands-carreaux. Les grandes verrières du premier étage sont ornées de trois carreaux en losanges comme les sommets des fenêtres des derniers niveaux des travées latérales de la façade sud. Même si ce ne sont pas des éléments décoratifs, les trois hautes cheminées en acier des ventilations des cuves de brassage, qui se dressent sur la terrasse sud, apportent leurs ponctuations fonctionnalistes à la façade sur rue.

Jean-Claude Vigato,
Docteur de l'Université et titulaire du diplôme d'architecte dplg, ancien enseignant à l'École d'architecture de Nancy.

Grands bureaux de la brasserie de Champigneulles
Construits en 1913 par l'architecte Lucien Bentz, les grands bureaux ont été réaménagés intérieurement dans les années 1930. Mal adaptés aux besoins de l'entreprise, ils n'étaient plus utilisés depuis les années 1970 et ont, hélas, été détruits en 2009.

Affiche de Maurice Lauro (1928 édition Gossart)
Dessinateur réputé des années folles Maurice Lauro est connu pour ses illustrations de magazines de mode et pour avoir contribué à la promotion de stations balnéaires en vogue : Trouville, Cannes etc…
Dans cette publicité pour la bière de Champigneulles, Lauro en appelle au patriotisme en jouant sur l'appellation "Bière de France" et en utilisant les couleurs du drapeau national.

Palais de la Bière à Nancy

Construit en 1926 par Pierre Le Bourgeois, le Palais de la Bière, dit le PB, propriété de la brasserie de Champigneulles, est un des grands établissements du centre de Nancy. La brasserie-restaurant peut accueillir jusqu'à 1200 convives. Un orchestre et une piste de danse permettent d'organiser des après-midi ou des soirées dansantes. "L'Hôtel du Palais" occupe les étages supérieurs.L'immeuble est réalisé en béton armé selon le système Hennebique et l'habillage en Pierre d'Euville. Les feronneries, disparues aujourd'hui, étaient dues à Jean Prouvé. Actuellement, les locaux abritent une banque. Les décors de style Art déco représentant des feuilles et des cônes de houblon sur la ceinture haute de l'immeuble et sous les tablettes des balcons rappellent la vocation première du bâtiment. Le fond de la salle était décoré par un vitrail de Georges Janin représentant le miracle de Saint Arnould. Pierre Le Bourgeois (1879-1971), architecte nancéien est connu pour avoir construit, à Nancy, les immeubles de l'Est Républicain avenue Foch et celui, juste en face, pour les Magasins Réunis.

Vitrail de saint Arnould

Ce vitrail créé par Georges Janin pour le palais de la Bière représente la procession des reliques de saint Arnould de Remiremont à Metz où il fut évêque. Lors de ce transport, le cortège assoiffé voit, par un miracle prêté à Arnould, les jarres et les cruches se remplir d'une bière excellente dont chacun se régale… Cet événement fit de saint Arnould le patron des brasseurs lorrains.Au centre du vitrail, un autre miracle est évoqué : Arnould aurait jeté son anneau épiscopal dans la Moselle en priant Dieu de le lui rendre en témoignage du pardon de ses fautes. Peu après, un poisson rapporte miraculeusement l'anneau…

À droite du motif central, l'inscription 641 indique la date supposée du décès d'Arnould. Le vitrail de Janin est remarquable par la diversité des verres utilisés présentant des surfaces très différentes modulant la translucidité. Janin travaille également avec du verre dit "américain" qui apporte une lumière opalescente. Ce vitrail en triptyque de grande taille (281 cm x 150 cm) est conservé au Musée de la Bière de Stenay (55). Georges Janin (1851-1955) diplômé de l'École des Beaux-Arts de Nancy, commence sa carrière de verrier avec son père. Sa production importante s'illustre particulièrement dans le développement du style Art déco appliqué au vitrail.

Brasserie de Vittel

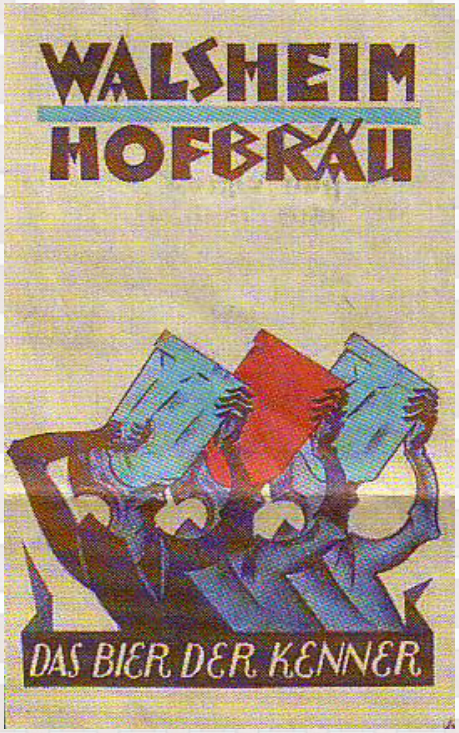
Créée en 1872, la brasserie de Vittel reste sous la forme d'une entreprise familiale jusqu'en 1919 où elle devient une société qui prend le nom de "La Samaritaine". En 1930 elle produit 40 000 hl de bière par an. Reprise par Champigneulles après la Seconde Guerre mondiale elle ferme définitivement ses portes en 1951.

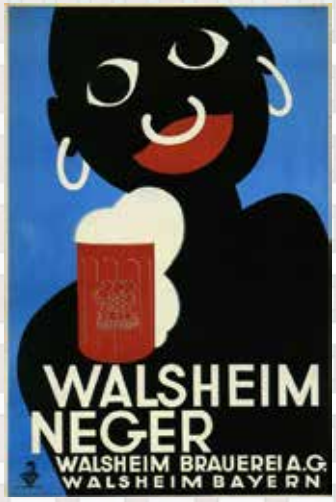
La brasserie de Jarny créée en 1903 s'installe dans une ancienne sucrerie proche de la gare. En 1913 elle s'associe avec les brasseries de Pagny et de Villerupt pour former l'Union dont la production atteint 80 000 hectolitres par an. Presque entièrement détruite pendant la Première Guerre mondiale la brasserie reconstruite en 1920, est absorbée en 1945 par l'Union Messine pour fermer aussitôt après.

La brasserie Moritz

Installée en 1848 rue Vaugirard, la brasserie Moritz fait partie des grandes brasseries parisiennes. Sa production progresse régulièrement pour atteindre 100 000 hl en 1948. En 1965, elle est reprise par Champigneulles et ferme dès 1966 lors de la création de la SEB.

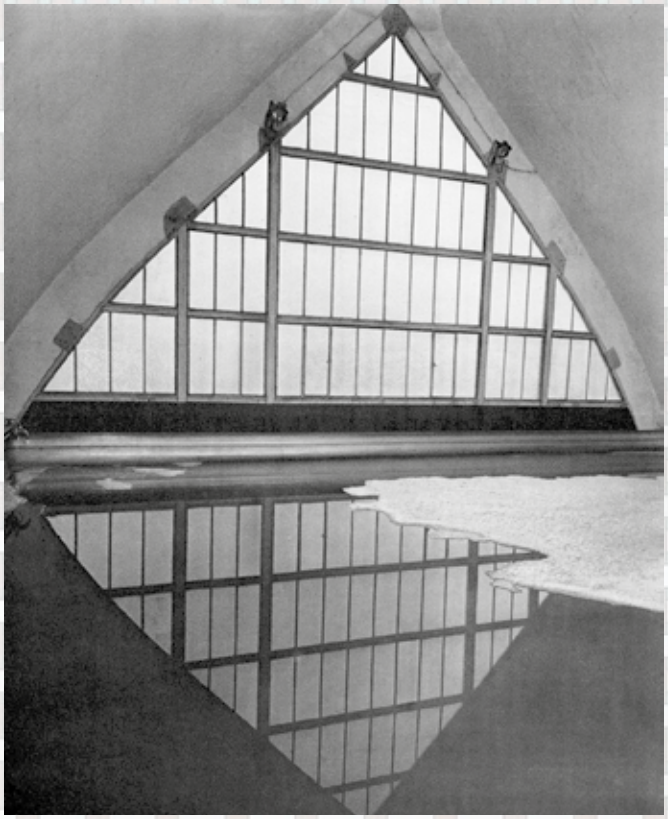
La brasserie de Walsheim (Allemagne-Sarre)
La brasserie de Walsheim qui existait depuis 1858 est reprise en 1922 par Erhardt-Hans Kanter. Celui-ci engage des travaux importants qui permettent à la brasserie d'atteindre une production de 300 000 hl annuels, faisant d'elle la plus grande brasserie sarroise. Les publicités d'alors s'inscrivent typiquement dans le style Art déco, très en vogue en Allemagne. En 1935, avec la montée du nazisme, Hans Kanter, dont une partie de la famille était d'origine juive, s'enfuit. Il trouve refuge à la brasserie de Charmes dont il fait les beaux jours en y brassant sa célèbre KB, la bière de Maitre Kanter.





WAHL'CHARMES
En 1936, quand Hans Kanter, réfugié en France pour échapper à la persécution des juifs, arrive à Charmes il produit une bière proche de celle qu'il brassait à Walsheim en Sarre où il dirigeait la brasserie. Pour indiquer le lien de filiation entre les deux bières Charmes fait réaliser par Paul Colin une affiche portant le titre WAHL'CHARMES. Fâchée, la brasserie sarroise obtint par voie de justice de faire interdire ce nom trop proche du sien. Charmes modifie alors l'intitulé pour indiquer "Bières de choix brunes et Blondes", mais Paul Colin qui n'a pas été informé du changement en prend ombrage. Il exige qu'on retire sa signature. La troisième version de l'affiche indique donc "d'après Paul Colin".

Paul Colin
Né à Nancy en 1892, élève d'Eugène Vallin et de Victor Prouvé, Paul Colin est considéré comme précurseur de l'école moderne de l'affiche et l'un des plus grands affichistes français. Plus de 1 400 graphismes pour des spectacles, des voyages, des marques les plus diverses sont à son actif. Son affiche, créée en 1925 pour la Revue Nègre, contribue à lancer Joséphine Baker. Il meurt en 1985 à Nogent-sur-Marne.



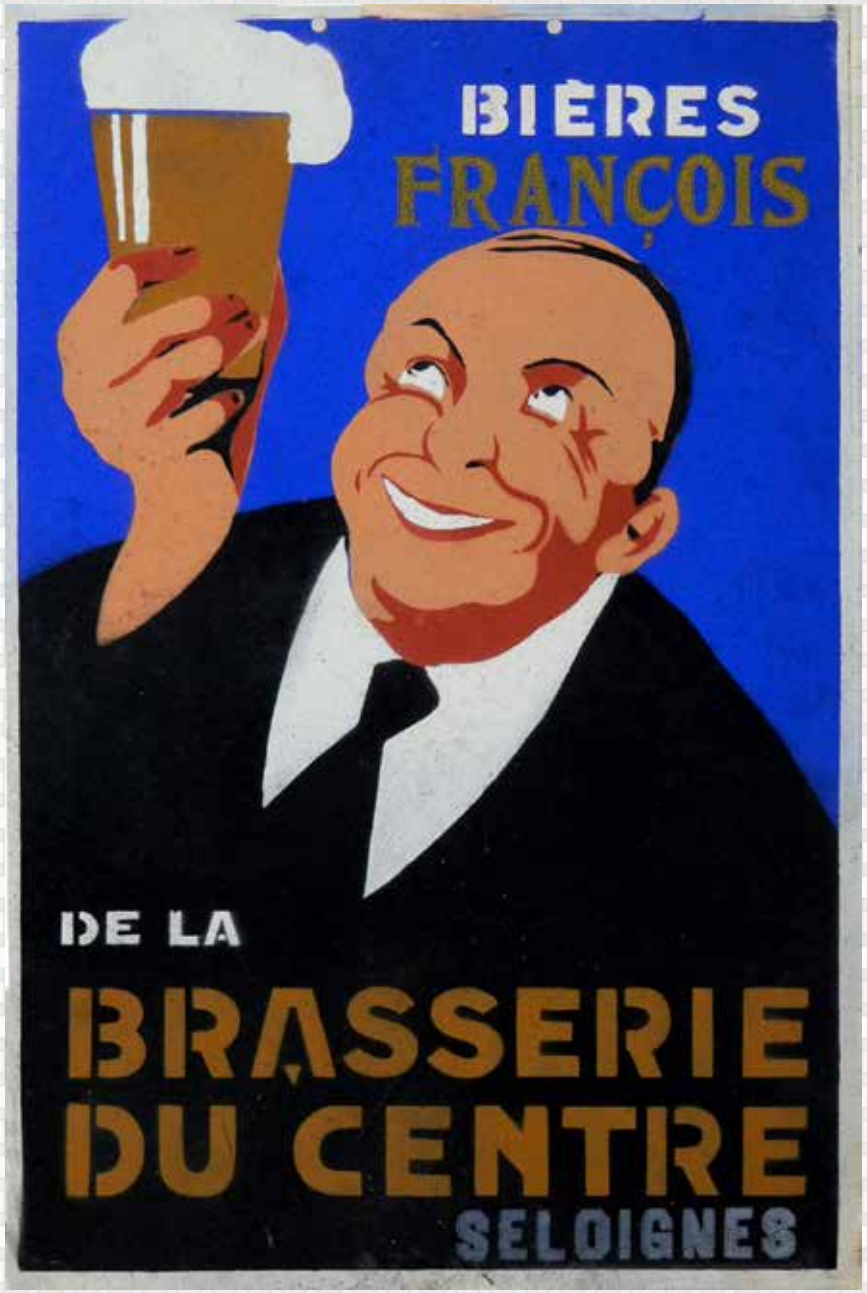
La brasserie de Charmes (Vosges)
Fondée en 1864, la brasserie de Charmes connait un développement constant pendant plus d'un siècle. En 1913, elle annonce déjà une production de 100 000 hl, 200 000 hl en 1963, 300 000 hl lorsqu'elle est reprise par Champigneulles qui la fermera en 1971. Ses locaux sont en grande partie reconstruits en 1930. La tour de refroidissement avec sa voute ogivale a été longtemps signalée comme un magnifique exemple de l'architecture Art déco industrielle. Hélas, elle est détruite en 2002.

La Grande Brasserie Ardennaise
Constituée grâce à l'apport des dommages de guerre de 17 brasseries ardennaises, la GBA est officiellement ouverte à Sedan en février 1925. Ses bâtiments sont de styles différents, mais certains d'entre eux, comme la tour château d'eau ne peuvent renier une appartenance au courant Art déco. Passée sous le contrôle de Stella-Artois en 1969, la GBA cessera son activité en 1979. Toutes ses installations seront démolies peu après.

Hôtel-brasserie Renaissance à Vittel
Ensemble architectural construit en 1933 par l'architecte L. Créput à Vittel, cité thermale très en vogue pendant les Années folles.

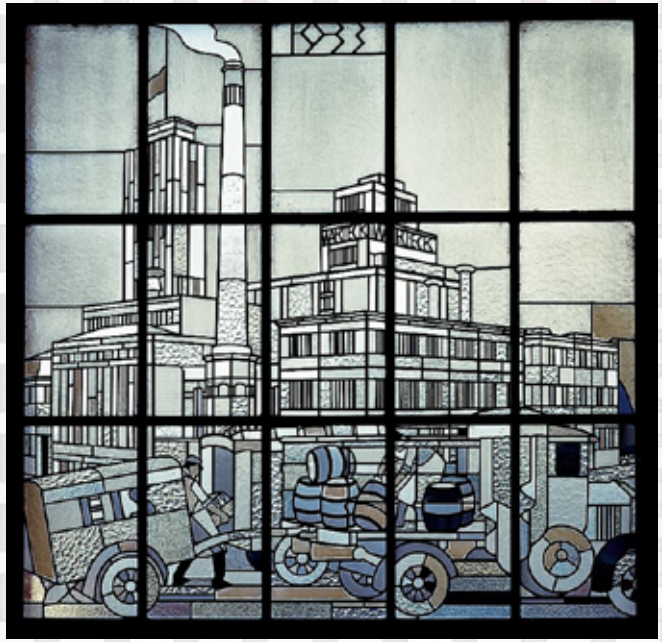
La brasserie Girrès à Rethel (Ardennes)
Créée au 19e siècle, la brasserie de l'Étoile à Rethel est presque entièrement détruite par des bombardements en 1918. Après avoir fourni sa clientèle depuis son autre brasserie située dans l'Aube, Henri Girrès, patron de l'entreprise, lance, dès 1920, la construction d'une nouvelle brasserie. Bien que de dimensions assez modestes, le bâtiment est typé Art déco. Le fronton de l'établissement arbore les initiales GH, du nom du propriétaire, en caractères géants enserrées dans une étoile à 6 branches : l'étoile du brasseur. Dès l'ouverture au début 1923, la production s'élève à 5 000 hl par an. La Seconde Guerre mondiale est fatale à la brasserie.

La brasserie Caulier
Installée dans le vieux Bruxelles depuis 1873, la brasserie Caulier fait peau neuve au début des années 1930 en s'implantant rue Herry dans des locaux d'architecture Art déco. Sa réputation tient surtout à sa "Perle 28", une bière et un café très renommés dans la capitale belge. En 1971, elle est expropriée dans le cadre du gigantesque projet "Manhattan". Son activité se poursuit au sein de la brasserie de Ghlin (près de Mons) qui deviendra "Brassigo", préfiguration d'Interbrew. Malgré un fort soutien de l'état, Ghlin ferme en 1993, mettant un terme à ce qu'il restait de l'activité de l'ancienne brasserie Caulier.



Brasserie de Seloignes (commune de Momignies en Belgique-Hainaut)
La brasserie du Centre tenue par François Renaux et fils a produit de la bière de 1892 à 1954. Elle ne doit pas être confondue avec la brasserie Février également à Momignies, aujourd'hui devenue un musée qui permet de découvrir ce qu'était une brasserie de village au 19e siècle.

Brasserie Warteck à Bâle



Située au bord du Rhin, à 1 km du centre de la ville, la tour Warteck, dite "le silo", est construite en 1931 sur Burgweg à Bâle en complément des installations créées pour la brasserie depuis 1890. Visible de loin et très éclairée la nuit, elle constitue un point de repère dans la ville. La terrasse la plus élevée accueille un bar. Le bâtiment comporte différents éléments de décor sur le thème de la bière dont un vitrail créé par l'artiste bâlois Burkhardt Mangold (1873-1950). Reprise par Feldschlösschen en 1989, la brasserie cesse toute activité dès 1991. Ses infrastructures sont alors destinées à la démolition pour laisser place à de nouvelles constructions, mais un comité de défense obtient sa sauvegarde et les locaux sont transformés en un centre culturel. Un escalier extérieur très original conçu par Stefan Eisele et Fabian Nichele donne accès à neuf espaces très ouverts répartis sur neuf étages.

Le Majestic à Alger

En 1930, à l'occasion du centenaire de l'Algérie Française, Monsieur Joseph Seiberras décide de doter Alger d'une grande salle de cinéma avec brasserie. Le Majestic, établissement ultra moderne tant par son architecture que par ses équipements, est construit à Bab El Oued. Il peut accueillir 4 000 personnes, faisant ainsi partie des 10 plus grandes salles du monde. Il n'y a ni plafond ni toit, mais une ouverture sur le ciel de 23 mètres par 13. Il suffit d'une minute pour mettre les spectateurs à l'abri des intempéries. Deux panneaux d'acier, montés sur roulements, se rejoignent hermétiquement et dans le plus grand silence. La salle de projection, la plus moderne de France, est suspendue au-dessus de la salle.Pour décorer son palace comprenant également une brasserie et une salle d'exposition, Seiberras fait appel au sculpteur Camille Alaphilippe. Camille Alaphilippe (1874-1934) suit l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et obtient le premier grand prix de Rome en 1898. Dès 1901, il s'intéresse à la céramique. Son art s'inscrit dans la mouvance de l'Art nouveau. En 1914, il est nommé directeur de la manufacture de grès flammés d'Alexandre Bigot à Mer (Loir-et-Cher). Après la Grande Guerre, il se rend en Algérie où il devient responsable ade la section sculpture à l'École des beaux-arts d'Alger. Il réalise de nombreuses œuvres de style Art déco dans plusieurs villes d'Algérie.

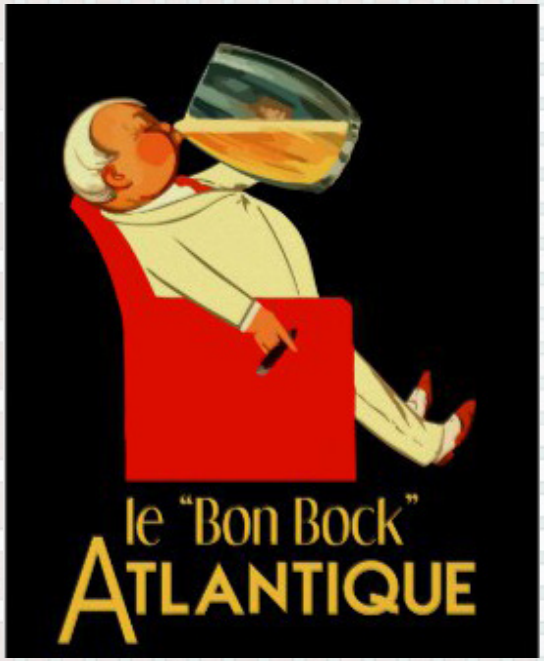
La brasserie Chandivert à Caen

Ce bâtiment est construit en 1931 dans les jardins de l'Hôtel de Than afin d'abriter la Brasserie Chandivert et le cinéma Majestic. Édifié dans le style Art déco, avec de nombreux motifs, et notamment une haute verrière, le bâtiment a perdu tous ses ornements et seule la structure se présente à nos yeux aujourd'hui. "La Brasserie restaurant Chandivert, la plus moderne et la plus gaie, orchestre tous les jours… à l'intérieur de l'immense brasserie, l'atmosphère était chaude et vibrante, pleine de rires, de murmures, de musique, du heurt des billes de billard et de verres. Cela sentait la bière, le percolateur et la saucisse de Strasbourg… Le violoniste de Chandivert, qu'il avait écouté près de l'estrade, était un jeune homme mal portant, au poil ondulé". Georges Simenon, été 1931.

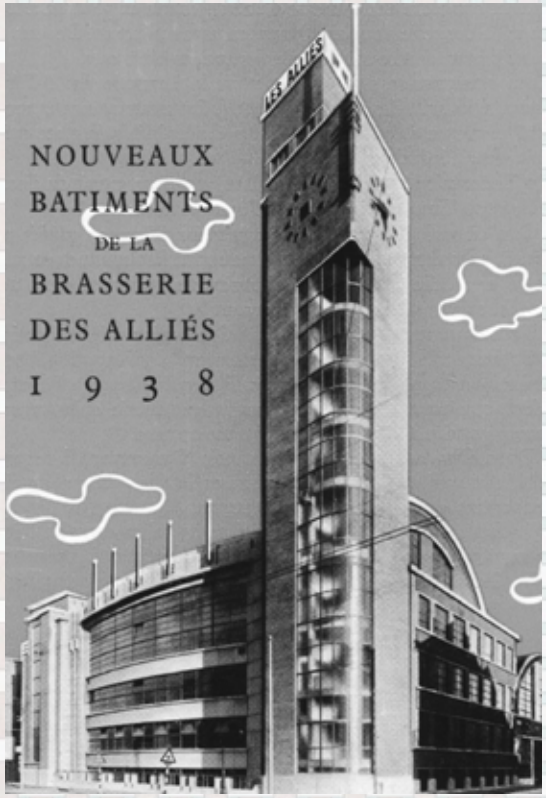
Silo de Courpalay (77)

Après la constitution de la coopérative de Courpalay en 1934, la construction du silo d'une capacité de 12 800 quintaux est confiée à l'architecteRoger Gilbert et à l'entreprise Cogeba. Il est édifié en 1937-1938 en béton armé. C'est le seul silo auquel Roger Gilbert collabore. Le traitement architectural du bâtiment est cependant particulièrement abouti et fait écho aux lignes des bâtiments de l'Exposition universelle qui se tient à Paris. Les rapports formels entre l'évènement international et le silo sont nombreux : lignes et silhouette dynamiques, bandeaux horizontaux décoratifs et couvrement stylisé particulièrement prononcé dessinent les traits du mouvement "modernisme optimiste" récurrent à l'exposition. En 1998, le site est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Il est alors le seul silo en France à bénéficier de cette protection. En 2009, la coopérative Valfrance qui l'exploite est contrainte de se séparer de cet outil industriel qui n'est plus adapté à la taille des exploitations agricoles modernes. En 2012, Hubert et Estelle Rabourdin, qui souhaitent agrandir leur brasserie installée depuis 12 ans à Courpalay en complément de l'exploitation agricole familiale, acquièrent le bâtiment. Ils engagent des travaux importants pour rénover et adapter les locaux à sa nouvelle destination. Ils ouvrent leur brasserie en 2015.

Bière Grutli
Elle était produite par la brasserie des Moulineaux à Issy-les-Moulineaux jusqu'à sa fermeture en 1940. La brasserie des Moulineaux créée en 1866 fut l'une des plus importantes de la région parisienne. En 1934 elle s'associe avec les brasseries Karcher et de L'Espérance pour former le groupe Union des Brasseries qui ne survivra pas à la Seconde Guerre Mondiale.



Brasserie Atlantique Bordeaux
Fondée en 1806, la brasserie de Bordeaux, initialement brasserie Générale puis brasserie Tottenham prend le nom d'Atlantique vers 1900. En 1947 elle produit 180 000 hl, vendus sous les noms de "bière du Coq" et de "Spalthaller". La brasserie de l'Atlantique exporte en Afrique, en Asie, au Moyen-Orient. Dès 1949, la Meuse entre dans le capital et prend le contrôle en 1959. En 1966 l'Atlantique fait partie des lieux de production de la SEB, elle brasse de "La Meuse" puis de la Kanterbrau. Le site sera fermé en 1979.



Brasserie des Alliés
à Marchienne-au-Pont (Belgique, Hainaut)

Fondée en 1920, la brasserie des Alliés s'installe dans les locaux de l'ancienne Brasserie de la Sambre. En 1938, souhaitant s'agrandir, elle confie à l'architecte René Dubois la construction de sa nouvelle brasserie. L'ensemble des bâtiments de pur style Art déco s'étend sur 3 600 m^2. Il comprend une tour contenant une réserve d'eau de 1 400 m^3 et sur laquelle trois cadrans d'horloge sont inscrits. Au sommet, un bar-terrasse domine le quartier à plus de 40 mètres de haut. La salle d'embouteillage de 32 mètres par 22 est recouverte d'une voûte en béton armé d'une seule portée sans ancrage à plus de 12 m de haut. La façade principale de 60 m de long sur rue est incurvée, rompant habilement avec la rigidité de l'ensemble. En pleine activité, la brasserie des Alliés produisait annuellement 200 000 hl de bière. À la fin des années 1970, elle est revendue à Artois qui s'empresse de la fermer et laisse les locaux en déshérence. Après plus de 15 ans d'abandon et de vandalisme, les bâtiments sont classés en 1995. Une partie est actuellement occupée par un commerce d'outillage. Certaines salles servent ponctuellement à des présentations artistiques.

Victor Idoux
Né le 24 décembre 1888 à Nancy Victor Idoux est artiste peintre et imprimeur. En 1923, il fonde l'imprimerie Idoux à Saint-Nicolas-de-Port bien que ses bureaux demeurent à Nancy où il est également Conseiller municipal. Il se spécialise dans les créations publicitaires, affiches et étiquettes.

Brasserie de la Renaissance à Neufchâteau
La brasserie est fondé en en 1850 par Philippe Loiseau. En 1898, elle devient Grande Brasserie de la Renaissance et en 1903 une société anonyme dans laquelle siègent Albert, Paul, Pierre et Victor Hinzelin ainsi qu'Antoine Trampitsch, les propriétaires de Champigneulles. Elle produit alors 20 000 hl. Elle cesse ses activités en 1943 et devient un dépôt pour les bières de La Meuse.

Maxéville

Les grandes brasseries de Maxéville ont dès 1920 adopté le dessin d'un gaulois créé par Victor Idoux. Ce thème qui a été utilisé jusqu'à la fermeture de l'établissement en 1944 a été décliné en diverses versions.

La Maxéville à Paris

Sans doute le plus prestigieux des établissements à l'enseigne de Maxéville, ce café-concert, situé 14 boulevard Montmartre, à l'angle de la rue Vivienne, compte parmi les bonnes tables du cœur financier parisien.La Grande Maxéville est fondée en 1901 puis totalement reconstruite en 1932 par les architectes Croizé et Calsat, dans un style résolument Art déco. On vient à la Maxéville pour un déjeuner d'affaire, un dîner amoureux ou entre amis ou simplement passer un moment de loisir au son de l'orchestre présent en après-midi et en soirée. Le décor, constitué de lutins dont le personnel s'amuse à faire croire qu'ils représentent les frères Marque, les patrons d'origine auvergnate, donne au lieu un air festif qui atténue la rigidité de l'architecture Art déco. Le raffinement va jusqu'à offrir une climatisation actionnée par un puits artésien foré dans les sous-sols du restaurant : un confort exceptionnel dont la publicité affirme qu'il est unique à Paris à cette époque ! Après la guerre, la brasserie vieillissante perd sa clientèle bourgeoise au profit d'une fréquentation plus populaire. Au début des années 1970, la fermeture de la "Grande Maxéville" sonne la disparition du dernier café-concert parisien, dans l'indifférence générale. Un cinéma prend sa place, lui-même remplacé quelques décennies plus tard par l'actuel "Hard Rock Café".

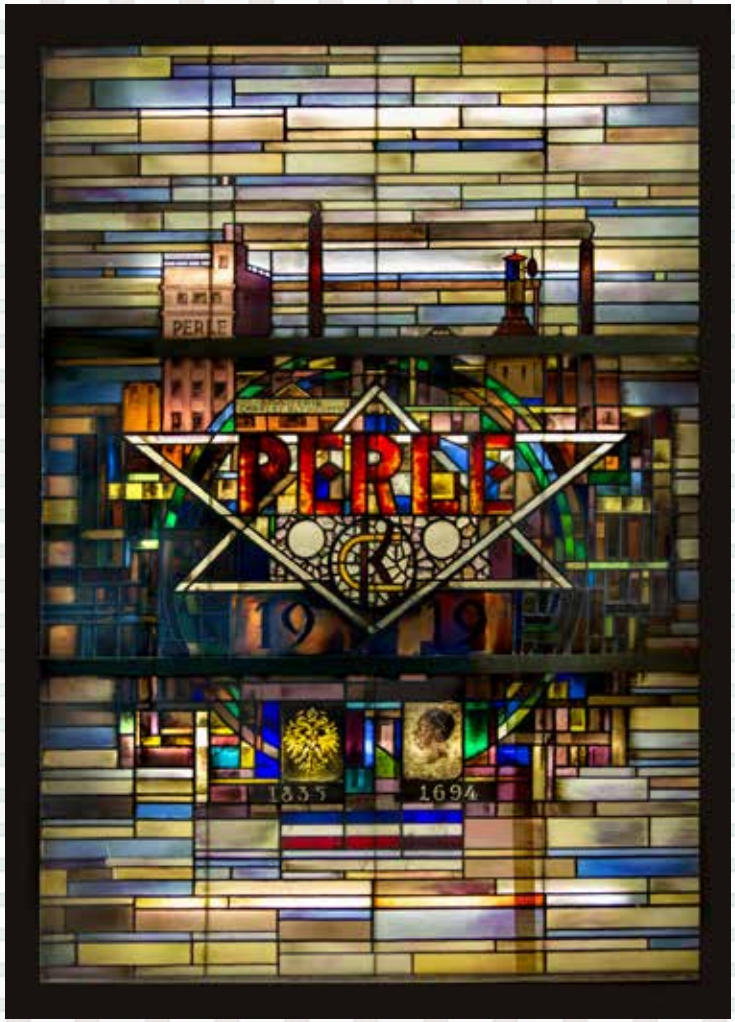
LA MAXEVILLE. — Le balcon et la grande salle.

Brasserie de Dortmund

La "Dortmunder Union Brasserie Actiengesellschaft" est créée en 1873, s'appuyant sur l'ancienne brasserie "Au Cheval Blanc" existant à Dortmund depuis 1812. Une nouvelle installation, considérée comme le premier gratte-ciel à Dortmund, est construite par l'architecte-ingénieur Emil Moog en 1926-1927. L'immeuble est constitué d'un cadre en béton armé, posé sur 40 piliers de fondation. En 1968, un grand "U" de 9 mètres de haut est placé sur le toit. En 1994, l'activité de brassage est arrêtée : le bâtiment devient un centre d'art et de créativité. À chaque étage, on trouve une activité différente : une salle de conférence, un cinéma/théâtre, un musée, une salle d'exposition libre, un restaurant et une terrasse pour la vue. Tous les étages peuvent être visités librement.

La carrière d'Emil Moog s'étend de 1905 à 1939, période durant laquelle il a, en particulier, construit ou agrandi de nombreuses brasseries. Ses fonctions d'ingénieur et/ou d'architecte ne sont pas clairement délimitées. Il semble que, pour nombre d'interventions, des architectes dont les noms ont été omis aient travaillé avec lui. Durant la période du national-socialisme, Emil Moog fait partie de l'Empire Kunstkammer, c'est-à-dire la Chambre Reich des Beaux-Arts, une institution du Troisième Reich dont la tâche est de promouvoir un art allemand au sens du national-socialisme.

Vitrail de la Brasserie Perle à Schiltigheim



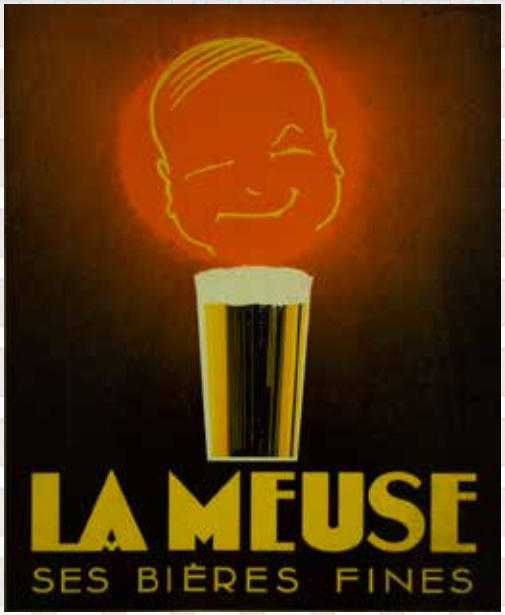
La Brasserie Perle est fondée à Schiltigheim en 1882 par Pierre Hoeffel et reprise par Charles Kleinknecht en 1919. Elle prend alors le nom de Charles Kleinknecht Perle, en abrégé CK Perle. En 1969, elle fusionne avec les brasseries de l'Espérance, de Colmar, Mutzig et Haag à Ingwiller au sein de l'Alsacienne de Brasserie dite l'ALBRA qui sera reprise par Heineken. La brasserie Perle ferme en 1971. Ses bâtiments sont progressivement détruits à partir des années 1980. En 2015, Christian Artzner, descendant du fondateur Pierre Hoeffel, ouvre une brasserie artisanale à Strasbourg, relançant la marque Perle. Ce vitrail créé dans les années 1930, probablement par l'atelier des frères Ott à Strasbourg, rappelle les origines de la brasserie. Au centre, enserré dans l'étoile du brasseur, on lit le nom de la brasserie et les initiales CK entrelacées de son propriétaire : Charles Kleinknecht. En dessous, la date de 1919 rappelle la reprise de l'établissement par ce dernier. La tête noire évoque la brasserie de la Tête Noire, fondée à Strasbourg en 1383 et rachetée par Pierre Hoeffel en 1882. L'écusson des armes de la Ville de Vienne évoque la Brasserie à la "Ville de Vienne" fondée à Strasbourg en 1794, également rachetée par Pierre Hoeffel en 1876. En fond, figurent les bâtiments de la nouvelle brasserie construite au début des années 1930. Lors de la démolition des locaux, le vitrail a été sauvegardé. Il est aujourd'hui exposé au siège de la Société Heineken-France à Rueil-Malmaison.

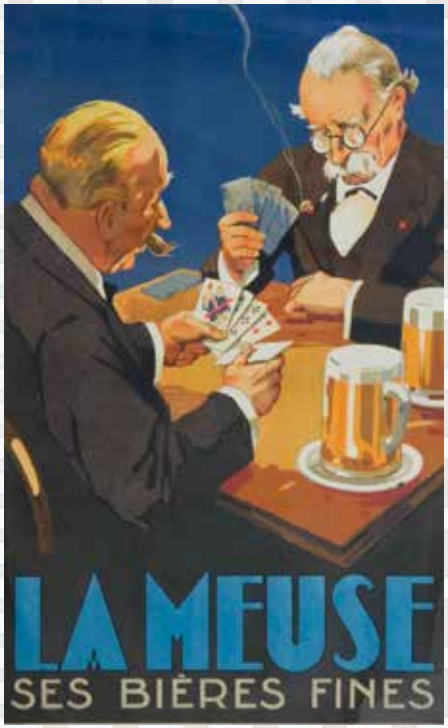
Birra Bosio Caratsch
La brasserie Bosio Caratsch est installée au centre de Turin par Giacomo Bosio en 1845. En 1930, l'usine est transférée en périphérie de la ville et adopte, tant pour la construction de ses nouveaux locaux que pour ses publicités, le style Art déco, alors très en vogue. En 1937, la brasserie Bosio Caratschest est absorbée par la marque Pedavena, elle-même reprise par le groupe Heineken. En 1969, elle cesse toute activité.

Brasserie de Sochaux
Elle est créée en 1845 par Théodore Ienne. En 1889 Edmond succède à son père et modernise l'entreprise, il l'adapte à la fermentation basse et la transforme en SA. En 1922 Sochaux fusionne avec Arlen à Montbéliard, Gangloff à Besançon, Freysz à Strasbourg et Lutterbach L'ensemble prend le nom de Brasseries et Malteries de Franche-Comté-Alsace (BMFCA). En 1930, la production atteint 100 000 hl, 150 ouvriers sont employés. La brasserie bombardée en 1943 mettra plusieurs années à se relever. En 1954, elle rachète la Brasserie Wagner de Belfort. En 1961, elle est absorbée par Champigneulles et intègre la SEB en 1966. En 1970, BSN confie à l'usine de Sochaux la fabrication d'un nouveau produit : le Canada Dry, mais l'usine ferme à la fin 1978.

La Meuse

L'origine de la brasserie de Bar-le-Duc remonterait à 1860, mais elle prendra son essor avec l'arrivée d'Adolphe Kreiss en 1890. Avec une politique d'acquisition très active, la brasserie de La Meuse se trouvera à la tête d'un ensemble de brasseries réparties sur toute la France. Le rapprochement du groupe La Meuse, avec Champigneulles permit de fonder la Société Européenne de Brasserie (SEB), premier groupe brassicole européen en 1966. Si la brasserie de Bar-le-Duc a fermé dès 1949, la bière La Meuse fut produite très longtemps encore dans les différents sites du groupe.





Affiche pour La Meuse en 1931

L'affiche présentée ici date de 1931 lorsqu'Edouard Bollaert était directeur de la brasserie mais déjà très attiré par la création graphique. Cette affiche fut la première publicité de bière placardée dans le métro parisien.

Edouard Bollaert (1907 – 1991)

Brasseur à l'origine, Edouard Bollaert a travaillé pour La Meuse à Bar le Duc et à Sèvrespuis dirigea la brasserie la Croix de Lorraine à Bar-le-Duc de 1935 à sa fermeture en 1949. Après cette deuxième carrière (il fut initialement sportif de haut niveau), il devint dessinateur graphiste et fonda la société Bolar qui réalisera de nombreuses affiches, publicités ou étiquettes pour les brasseries de l'Est de la France en particulier.

Bière Edelweiss de la brasserie de la Frise
La Brasserie de la Frise est créée en 1830 à Grenoble. Dans les années 1930 sa production annuelle s'élève à 30 000 hectolitres, en 1950 elle diversifie ses activités et met enbouteilles du Coca-Cola. La production prend fin en 1957. Les locaux repris par la brasserie Phénix de Marseille deviennent des entrepôts avant d'être démolis en 1987. La marque Edelweiss a été reprise par Heineken qui commercialise une bière blanche sous cette étiquette.

Publicité de la brasserie Le Coq à Tartu (Estonie)
La société est fondée par le Belge Albert Le Coq à Londres en 1807, mais se développe avec l'acquisition, en 1913, de l'ancienne brasserie de Tartu. Nationalisée à l'époque soviétique, l'entreprise est privatisée en 1995, puis rachetée en 1997 par la société finlandaise Olvi. En 1934, la brasserie Le Coq crée une bouteille de forme conique et de style typiquement Art-déco. Cette bouteille, que l'on retrouve sur beaucoup de publicités, constitue l'image de marque de la brasserie. Elle est toujours en diffusée et appréciée des Tarbatois.

Brasserie du mont Salève
Bien qu'ouverte en avril 2010, la brasserie artisanale du mont Salève à Neydens en Haute-Savoie, a choisi le style Art déco pour ses documents de communication : affiches, étiquettes …

Brasserie Wielemans à Bruxelles

La notoriété de la "Tour Wilemans" est telle qu'elle est prise comme modèle d'une brasserie moderne dans la bande dessinée "Les maîtres de l'orge" (Ed.Glénat)

Les bâtiments vraiment modernistes étaient "conçus de l'intérieur vers l'extérieur" (Adrien Blomme). Les architectes attachaient une importance particulière à l'éclairage de nuit. À travers les grandes fenêtres en forme de bandes, la lumière électrique rayonne vers l'extérieur et donne l'image d'un négatif de l'architecture.

L'activité de la brasserie Wielemans-Ceuppens débute en 1868 au centre de Bruxelles. En 1879, elle est transférée en périphérie où, grâce à des agrandissements successifs, elle acquiert un statut de brasserie de rayonnement national. Les Wielemans sont à l'affut des nouvelles technologies qu'ils adoptent rapidement : électricité, machine à vapeur, fermentation basse… En 1930, ils font construire un nouveau bâtiment de brassage par l'architecte Adrien Blomme déjà très renommé pour ses créations de style Art déco. La salle à brasser, considérée comme la plus grande d'Europe, comprend 8 vaisseaux. La "Tour Wilemans", comme la surnomment les Bruxellois, constitue un point de repère dans la ville, une référence tant au plan architectural que brassicole. La production s'accroit jusqu'à la guerre durant laquelle on est contraint de brasser une bière de très faible densité. Après la guerre, malgré de nouveaux investissements, le dynamisme est tombé, le déclin s'amorce. En 1978, Artois rachète la brasserie. La production régresse pour s'arrêter définitivement en 1988. L'immeuble est revendu quelques mois plus tard.Très rapidement, 4 des 8 cuves en cuivre sont ferraillées. Une intervention de l'administration stoppe le démantèlement et l'on cherche une destination à cet ensemble architectural remarquable. En 1993, la région rachète l'ensemble dans le but d'en faire un centre d'art contemporain. Après de longues tractations politico-judiciaires, celui-ci ouvre ses portes en 2007.

Adrien Blomme (1878-1940) est l'auteur de nombreuses constructions qu'il qualifie lui-même de "modernistes". Être moderniste, dit-il, c'est "aimer le passé mais surtout avoir le sens de l'avenir". En 1934, il écrit : "La logique pure peut amener dans certains cas une expression de beauté. Elle peut aussi ne pas atteindre ce but. L'architecte a le devoir absolu de rechercher cet idéal. La logique est la servante de la beauté."

Construction en 1930

Brasserie en 1930

Plateau publicitaire

Carte postale publicitaire

Brasserie Lengrand (somme)
Fondée en 1910 par Alcide Delplanque-Lengrand, la brasserie de Camblain-Chatelain avait une production assez faible (5 000 hl) complétée par un commerce de boissons assez important (15 000 hl). En 1950 elle devient une SARL et ferme définitivement quelques années plus tard.

Brasserie Kronenbourg, tour de refroidissement
Fondée à Strasbourg en 1664 par Jérôme Hatt, la brasserie Kronenbourg est sans doute la plus connue des brasseries françaises. En 1872, elle s'installe à Schiltigheim. En 1922, ayant racheté la brasserie "Tigre", l'image du fauve et le nom de "Tigre" deviennent omniprésents sur ses publicités. En 1930, les installations anciennes ne suffisent plus pour une production qui atteint 250 000 hl. En 1934, on confie à l'architecte Alfred Heim la construction d'une salle de brassage moderne et d'un bâtiment spécialement dédié au refroidissement du moût et à la fermentation. Dans de cette "tour" de style Art déco avec un aspect néo-gothique, l'équipement est de dernier cri : air stérilisé, fermenteurs en béton verré, bacs oxygénateurs … En 1970, la brasserie passe sous le contrôle de BSN, sa production est progressivement transférée à Obernai où une brasserie-usine a été construite. Kronenbourg, faisant maintenant partie du groupe danois Carlsberg, a fermé ses différents sites pour regrouper toute sa production française (±7 M hl) à Obernai. La brasserie "historique" à Schiltigheim est fermée et détruite en 2010.

Brasserie Caboche-Laversin
La brasserie de Lillers dans le Pas de Calais a été fondée en 1880 par Eugène Laversin, elle devient Caboche-Laversin en 1927, arrête sa production en 1960 avant de devenir un dépôt de boisson.

Brasserie du Corbeau à Lecelles (Nord)
La brasserie du Corbeau a ouvert en 1823. Sa production progresse régulièrement pour atteindre 50 000 hl au début des années 1950. Jusqu'à cette date elle reste fidèle à la fermentation haute. En 1970 elle est reprise par La Semeuse de Hellemmes (Nord) qui elle-même intègre le groupe Heineken. La brasserie de Lecelles ferme définitivement en 1980.

Brasserie Prieur dite aussi du Bois Vert (Strasbourg, quartier Koenigshoffen)
Fondée en 1672 par Jean-Christophe Grünewald à Strasbourg, la Brasserie du Bois Vert est rachetée et transférée à Koenigshoffen par André Schott-Kautz. Son gendre, Charles Prieur lui succède en 1890. En 1904, de nouveaux bâtiments sont construits. En 1946, elle produit 150 000 hl. Dès 1954, Champigneulles possède une participation, mais en 1959 la Brasserie Prieur fusionne avec La Meuse et intègre la SEB en 1966. Bien que sa production soit montée à près de 500 000 hl et malgré l'importance des investissements réalisés, elle cesse son activité en 1983.

Cara Pils
La Cara Pils est une MDD (marque de distributeur) brassée pour Colruyt Group, une entreprise belge de grande distribution fondée en 1950 par Franz Colruyt. La Cara Pils a été brassée par Alken-Maes puis un temps par la Brasserie de Saint-Omer en France. La "Cara", est l'une des bières les moins chères de Belgique. Le site de référence "Rate Beer" lui attribue une cote de 0/100 et la considère comme"une des plus mauvaises bières du monde".

La brasserie Simonds Farsons à Malte
La brasserie Simonds Farsons Cisk est créée à Malte en 1929 en transformant une ancienne brasserie maltaise la "Malta Export Brewery" ouverte au 19e siècle. Elle fait construire des bâtiments de style Art déco dans lesquels elle produit plus de 270 000 hl de bière par an pour lesquels les garnisons britanniques stationnées sur l'île constituaient un débouché privilégié. Depuis 2012, la brasserie est installée dans de nouveaux locaux voisins, mais l'ancien immeuble a, fort heureusement, été conservé dans la perspective d'y ouvrir en 2021 un musée et centre d'affaires.

Bar de la piscine de Roubaix
Construite entre 1927 et 1932 par l'architecte lillois Albert Baert (1863-1951) l'ancienne piscine de Roubaix comprend un vaste bar adoptant, comme l'ensemble de l'établissement, un style résolument Art déco. En 1934, la piscine est jugée par la revue Bâtir "l'une des plus modernes d'Europe". En 1985, ne répondant plus aux normes de sécurité, elle doit fermer. Heureusement sauvée de la démolition, elle rouvre en 2001 en tant que musée d'art et d'industrie. Aujourd'hui ce musée est le 5e de France, premier musée de province.

Brasserie Webel à Tours
Fondée en 1845 la Brasserie Webel fait construire de nouveaux bâtiments au début des années 1930. Ceux-ci comprennent en particulier une tour de 40 mètres de haut. En 1960, la brasserie est reprise par la brasserie Basse Yutz. En 1967, elle intègre l'Union de Brasseries, dont Heineken prendra le contrôle en 1984. En 1968, la société Webel-Saint-Eloi est dissoute, le site fermé en 1970 et rasé en 1981.

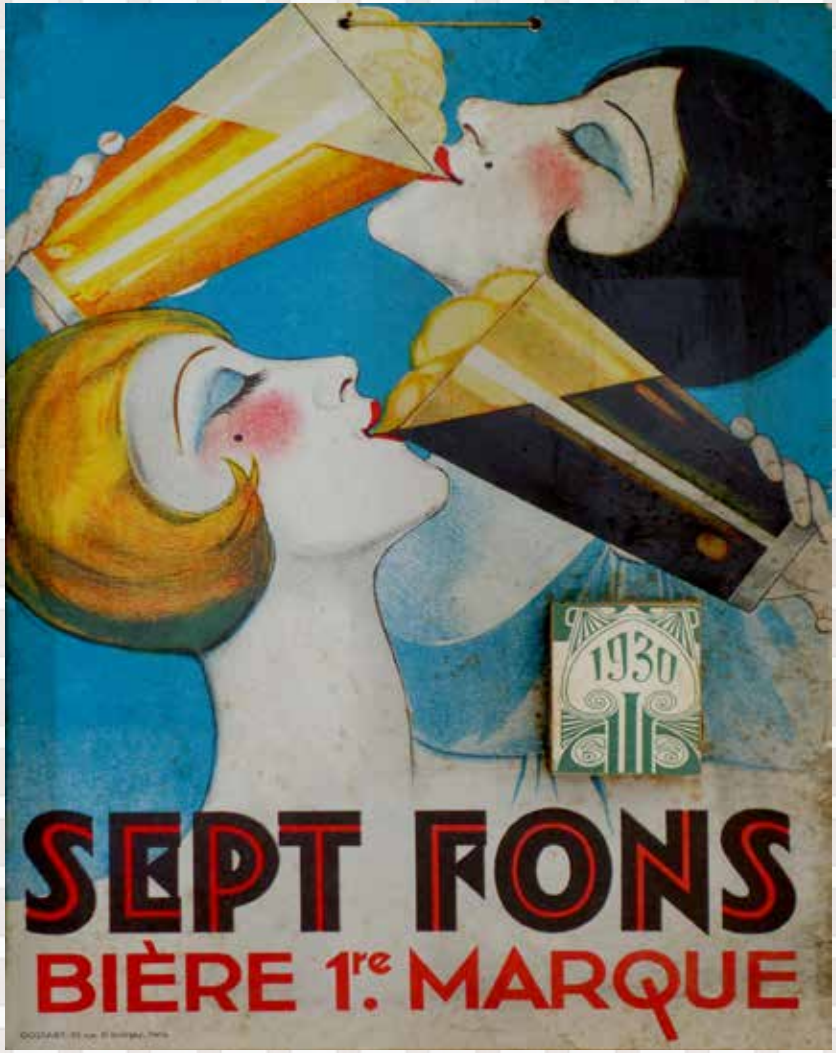
Brasserie Pignoux à Bourges
Fondée en 1780 dans le quartier Pignoux, la brasserie de Bourges dont la production dépasse les 20 000hl à son apogée deviendra en 1900 la Société des Brasseries du Cher. En 1911, elle absorbe la brasserie-malterie de Vierzon-Forges, en 1919, celle de Châteauroux. Victime d'une forte concurrence, elle cesse son activité au début des années 1960. Une partie des bâtiments existe toujours.

BGM- Brasserie Générale du Midi à Ruoms
Née en 1878, la BGM rachète dès 1881 la brasserie de Béziers, en 1919, elle absorbe la brasserie Hugon & Payan à Ruoms, en 1927 Moritz à Avignon, en 1929 Fritz Kaiser à Béziers, en 1956 les brasseries de Carcassonne et de Grenoble. Le groupe devient la Société Française des Brasseries de Ruoms et Fritz Lauer. En 1960, il fusionne avec la Brasserie du Zénith et prend le nom de COGEBRA dont le siège est fixé à Marseille.Rachetée par la SEB et fermée en 1967, la brasserie de Ruoms sert d'entrepôt jusqu'en 1969.

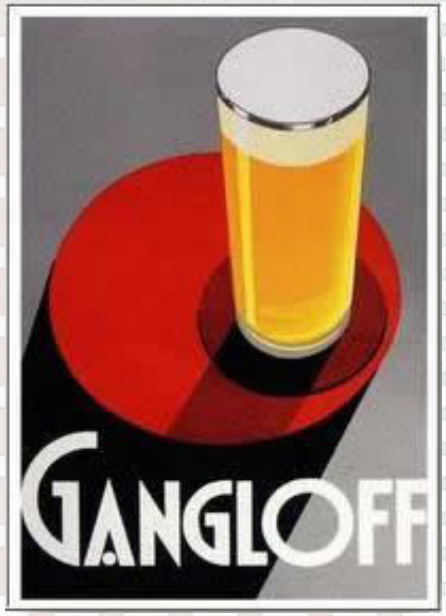
La brasserie Atlas à Bruxelles
La brasserie Atlas est un témoin du riche passé industriel et brassicole de Bruxelles. Les bâtiments principaux datent des années 1920. La tour d'une trentaine de mètres de haut, construite en 1926, et sa façade Art-Déco sont caractéristiques de l'époque. Dès 1952, la bière n'est plus brassée sur place mais la brasserie Haecht, qui a racheté la marque "Atlas", s'en sert comme entrepôt jusqu'en 1980.Le bâtiment sur lequel l'inscription "Brasserie Atlas" figure encore sur un mur de la rue du Libre Examen, à Anderlecht, sera classé en 2001. Un projet immobilier envisage le réaménagement des lieux en logements et ateliers.

Vitrail à la brasserie du Pélican
La brasserie du Pélican est créée à Lille en 1921. Son nom est inspiré par la "danse du Pélican", fox-trot alors très à la mode. L'image du pélican répétée à l'envi s'inscrit dans les mémoires. La Pelforth (contraction anglophone de Pélican forte), lancée lors de l'exposition internationale de 1937, devient la référence de bière brune en France. En 1972, la brasserie du Pélican devient la brasserie Pelforth et s'installe à Mons-en-Barœul. En 1988, elle est rachetée par le groupe Heineken dont elle reste le principal site de production en France.

Brasserie Atlantique Bordeaux
Fondée en 1806, la brasserie de Bordeaux, initialement brasserie Générale puis brasserie Tottenham prend le nom d'Atlantique vers 1900. En 1947 elle produit 180 000 hl, vendus sous les noms de "bière du Coq" et de "Spalthaller". La brasserie de l'Atlantique exporte en Afrique, en Asie, au Moyen-Orient. Dès 1949, la Meuse entre dans le capital et prend le contrôle en 1959. En 1966 l'Atlantique fait partie des lieux de production de la SEB, elle brasse de "La Meuse" puis de la Kanterbrau. Le site sera fermé en 1979.

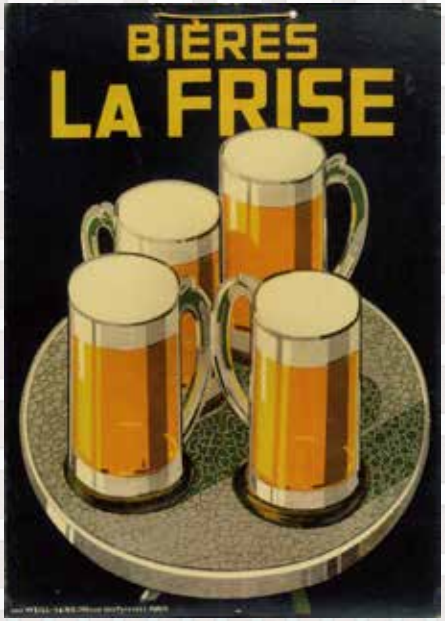


Brasserie de Sept-fons (Allier)
En 1904, la société "brasserie de Sept-Fons" rachète la brasserie de l'abbaye du même nom qui brasse sa propre bière depuis 1887. En 1930, l'établissement passe sous le contrôle des Brasseries de la Meuse, c'est à cette période qu'elle adopte résolument le style Art déco pour ses publicités. En 1935 elle cesse de brasser, l'activité de maltage durera jusqu'en 1950.

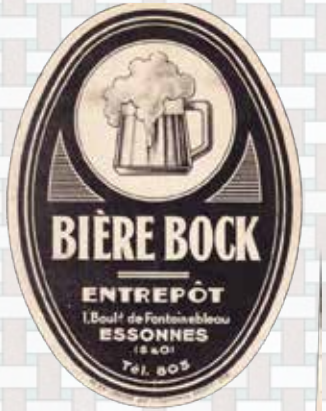


Brasserie Gangloff
Une brasserie existerait depuis le 18e siècle à Besançon mais c'est peu avant la première guerre mondiale, que Jean Gangloff qui la rachète, la développe, lui donne son nom et sa notoriété. Elle produit alors 50 000 hl. Elle est gravement endommagée par des bombardements en juillet 1943, se relève difficilement mais la dure concurrence la pousse à la fermeture en 1966.

Motte-Cordonnier à Armentières
La brasserie Motte-Cordonnier trouve son origine en 1650. Un siècle plus tard elle est rachetée par Jean-Baptiste Desmazière, ancêtre de la lignée des Cordonnier. En 1870, le mariage de Camille Cordonnier avec Edmond Motte uni deux fortunes ce qui permet en 1891 de construire une nouvelle usine le long de la Lys rue de Dunkerque. Celle-ci est détruite durant la Première Guerre mondiale. Après-guerre, elle est reconstruite en périphérie de la ville sur un terrain de 80 000 m². Sa production annuelle augmente rapidement : 100 000 hectolitres à son ouverture, 800 000 en 1960.En 1970 la brasserie Motte-Cordonnier est reprise par Stella Artois. En 1993, elle cesse de brasser pour se consacrer au conditionnement et à la distribution de bières. Elle stoppe définitivement ses activités en 2002.



La brasserie La Frise
Installée vers 1830 à Grenoble dans le secteur qui est aujourd'hui le quartier d'affaire Europole à Grenoble, la brasserie La Frise fut la plus importante du département de l'Isère jusqu'en 1957, dates de sa cessation d'activité.



La brasserie Bass
Elle fut fondée en 1777 par William Bass à Burton Upon Trent au Royaume-Uni. Un siècle plus tard, elle était devenue la plus grande brasserie du monde avec une production annuelle d'un million de tonneaux (5,7 millions d'hl). Elle était exportée dans tout l'Empire britannique et le célèbre triangle rouge représentant l'entreprise devint la première marque de bière déposée. Reprise par ABinBev, Bass dut être partiellement rétrocédée à Molson Coors (Canada) en application de la loi antitrust.

Art déco et brasserie
Brasserie et Art déco

Dès 1910, l'Art nouveau, fait de courbes et de déliés, de fleurs et de végétation mouvante et fluide, commence à lasser. L'art déco, s'impose.Il emprunte son répertoire à la géométrie. C'est un art raisonné reposant sur un retour au goût classique, aux formes épurées et symétriques, parfaitement définies.

Après la Grande Guerre, la création artistique reprend ses droits. C'est en 1925 à Paris, lors de l'exposition des Arts décoratifs et industriels modernes que l'appellation "Art déco" s'impose. Les Années Folles succèdent à la Belle Époque.

Ce courant artistique, prémices du design, se veut celui de la modernité résolument tourné vers l'avenir. Il accompagne l'évolution technologique d'alors : les voitures roulent vite, le cinéma se démocratise, les paquebots de luxe sillonnent les mers, la TSF se répand, le béton armé s'impose dans l'architecture… Cette effervescence créative touche tous les domaines : la mode, la peinture, la publicité, la décoration, l'architecture… et se propage dans la plupart des pays.

Le monde de la brasserie n'échappe pas à cet engouement. Ses affiches, ses réclames, ses objets publicitaires et ses constructions, qu'elles soient industrielles ou destinées à recevoir du public, adoptent ce style.

Bien que la période Art déco soit brève -elle prendra fin avec la Seconde Guerre mondiale- elle est prolifique en créations dans un domaine brassicole en pleine évolution.

C'est ce que le Musée Français de la Brasserie se propose de faire découvrir lors de l'exposition présentée dans ses locaux de style Art déco du 16 juin au 20 septembre 2017.

www.passionbrasserie.com